LIMOUSIN. Festival 1001 NOTES 2018



LIMOUSIN. Festival 1001 Notes 2018 : 18 juillet – 9 août 2018. En 3 semaines d'événements musicaux et artistiques, le premier festival classique en Limousin se déplace et rayonne sur le territoire en mettant en avant « ***Excellence, création, découverte et originalité*** », comme maîtres mots inspirant. 1001 notes au diapason de son titre, est un festival éclectique, qui assume la diversité polymorphe de son offre musicale, qu'il s'agisse des genres et des formes (musique traditionnelle, grand répertoire, blues…), des époques et des styles (du médiéval au contemporain), des personnalités et tempéraments invités : Barbara Hendricks, Philippe Jaroussky, Jean-François Zygel, Rosemary Standley… Au total **11 soirées et programmes** bâtis autour de personnalités fortes, électrisantes, dans des créations souvent audacieuses qui repoussent les lignes, pour que le concert soit surtout une expérience sensorielle, spirituelle, mémorable. **RESERVEZ dès à présent vos places ici**

Quelques temps forts de l'édition 2018 :

En ouverture, le 18 juillet (Limoges, église St-Michel des lions, 20h), le pianiste -compositeur **Jean-François Zygel** aborde Ligeti, Mozart, Bach Poulenc… associé au choeur **Spirito** (**Nicole Corti**) en un voyage funèbre et personnel, mêlant impros au piano, et œuvres sacrées de Purcell, Mozart, Bach, Fauré, Poulenc, Rachmaninov, Stravinsky, Ligeti ou Duruflé, ainsi qu'un grand Kaddish en araméen qu'il a composé pour la circonstance… (programme donné en création).

En lire +

https://festival1001notes.com/agenda/evenement/jean-francois-zygel-et-spirito

Le 28 juillet 2018 (Brive la Gaillarde, Théâtre Municipale, 20h) : **Maria Mirante** (mezzo soprano) et **Paul Beynet** (piano) interprètent le spectacle ***Le Pianiste qui m'aimait***, écrit et mis en scène par Zazon Castro. C'est un autre événement en création, nouvelle offrande artistique mêlant musique, théâtre et cinéma inspirée par l'univers de James Bond… Le fil conducteur en est l'univers de l'espion gentleman, à travers un concert théâtralisé qui cite les musiques ou les compositeurs présents dans la filmographie de 007. L'intrigue signée par les deux auteurs, place la musique classique au centre de l'action : « Paul, le pianiste et Maria, la chanteuse, donnent un concert. Maria vient d'être victime d'une tentative d'assassinat. Elle mène son enquête quitte à perturber le

concert qu'ils sont en train de donner. Sur scène ou en coulisses (par l'intermédiaire de vidéos projetées sur un écran), Maria interroge toutes les personnes qu'elle croise pour démasquer son assassin… Jusqu'à se demander si son pire ennemi ne serait-il pas elle-même ? ». Au programme entre autres, Chopin, John Barry (évidemment), Debussy, Piazzolla, Kurt Weil (et la sublime mélodie « je ne t'aime pas »).
En lire +
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/maria-mirante-paul-beynet-le-pianiste-qui-maimait

Le 3 août 2018 (Ambazac, la Grange aux Moines, 20h) : **Récital Chopin par le pianiste Olivier Korber**. Trader et pianiste : Olivier Korber propose une soirée Frédéric Chopin, autour des Etudes opus 25, une fresque poétique qui anime une myriade de doubles notes, et dont la clé de voûte est un bouleversant duo (Etude n°7) …
En lire +
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/olivier-korber-festival

Le 7 août 2018 (Solignac, abbatiale, 20h30), **le Concert de L'Hostel-Dieu** et son chef fondateur **Franck-Emmanuel Comte** s'associent au contralto éruptif, expressif d'**Anthea Pichanick** dans **un flamboyant récital Vivaldi**. Grâce à

l'impressionnante vélocité de sa voix grave et profonde, la contralto française ressuscite ce mordant agile et émotionnel d'Anna Giro, qui fut la muse, la confidente et la chanteuse préférée du Pretre Rosso. A l'été 2017, l'ensemble baroque créait l'événement et un sacré succès au festival 1001 Notes, avec leur nouveau programme MARCO POLO, aujourd'hui sujet d'un cd passionnant ; cet été 2018, C'est un Vivaldi méconnu et inédit qui inspire le programme estival : pièces instrumentales oubliés, ou extraits d'opéras perdus (Argippo, Tieteberga…) voire airs célébrissimes… mais réécrits, transposés, et validés par le compositeur lui-même (ainsi l'Automne des Quatre Saisons, transcrits à l'époque pour solistes, cordes et continuo par le danois Karl Aage Rasmussen …

En lire +
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/anthea-pichanick-concert-de-lhostel-dieu



En clôture, le 9 août 2018 (St-Priest-Taurion, Festiv'Halle, 20h) : récital blues avec **Barbara Hendricks** (et son Blues Band). Elle avait débuté en 1994 à Montreux dans son premier concert jazz… la fille de pasteur dans l'Arkansas, propose cet été, le programme « R***oad to freedom (Le Chemin vers la Liberté)*** », fin mélange de swing, gospel, medley et blues, dont les pièces et leurs textes sont inspirés par l'enseignement quotidien de Martin Luther King dans les années 1950 et 1960 aux USA, militant pour l'égalité des droits civiques, appelant à cette fraternisation universelle et la solidarité collective qui fait tant défaut encore de nos jours… **En lire +**
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/barbara-hendric

ks-blues-band

TOUTES les infos et les modalités de réservations, les lieux du festivals, le détail des programmes et les horaires sur **le site du FESTIVAL 1001 NOTES**



PARIS. SOIREE exceptionnelle au PLAZA Athénée : concert et repas viennois

PARIS, PLAZA Athénée. Concert mercredi 11 avril 2018. Philharmonie de Vienne. Le Palace parisien, écrin de l'excellence hôtelière et de l'art de vivre français propose le 11 avril, une soirée exceptionnelle associant musique de chambre et souper gastronomique viennois… La légendaire phalange se produit dans l'un des plus beaux palaces de la capitale, le **Plaza Athénée, avenue Montaigne** : ambassadeurs et détenteurs d'une tradition musicale renommée, plusieurs instrumentistes de **l'Orchestre Philharmonique de Vienne** proposent un programme de musique de chambre exceptionnel, **ce mercredi 11 avril 2018**. Au programme : deux pièces de musique de chambre viennoise signées **Joseph Haydn** et **Wolfgang Amadeus Mozart**, deux joyaux de grâce et d'équilibre instrumentaux, fleurons de la riche collection des Quatuors et Quintettes viennois de la fin du XVIIIè. Entre style galant, classique et pré romantique, les deux œuvres sont défendues avec d'autant plus d'évidence et d'éloquence, que les cinq instrumentistes présents à Paris, membres actifs des Wiener Philharmoniker, savent articuler et nuancer Haydn et Mozart comme leur langue maternelle. Les musiciens de l'Orchestre Viennois expriment mieux que personne les qualités qui font de l'écriture de Haydn (fondateur du genre du Quatuor) et de son élève spirituel (comme Beethoven), Mozart, l'emblème du raffinement de la musique concertante à l'époque de Lumières. Les deux partitions choisies pour cette occasion exceptionnelle illustrent une tradition musicale d'excellence qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Voilà pourquoi ce concert est exceptionnel, d'autant plus unique qu'il a lieu dans l'un des hôtels les plus élégants de Paris… **le Plaza Athénée, avenue Montaigne**.

MUSIQUE DE CHAMBRE ET GASTRONOMIE EN UNE SOIREE INOUBLIABLE...

Après un accueil privilégié, les convives assistent au concert (salon Haute Couture), puis dînent au restaurant Relais Plaza où le chef Herbert Von Karajan avait ses habitudes. Au programme : menu viennois spécialement conçu pour l'occasion par le chef Christian Domschitz (du mythique restaurant le Vestibül de Vienne), en collaboration avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.



Salle du restaurant Relais Plaza – (c) Niall Clutton

Musiciens de l’Orchestre Philharmonique de Vienne au Plaza Athénée avenue Montaigne

Mercredi 11 avril 2018, dès 19h

Musique de chambre :

Joseph Haydn
Quatuor à cordes opus 77

Wolfgand Amadeus Mozart
Quintette pour clarinettes et cordes KV 581

Déroulement de la soirée programme

19h15
Accueil au salon Organza (cocktail d’accueil)

20h
Concert de musique de chambre

dans le Salon Haute

Haydn : Quatuor à cordes opus 77
Mozart : Quintette pour clarinette et cordes KV 581

Instrumentistes de l'Orchestre Philharmonque de Vienne
Cinq musiciens :
Wilfried Hedenborg, premier violon
Harald Krumpöck, deuxième violon
Martin Lemberg, alto
David Pennetzdorfer, violoncelle
Matthias Schorn, clarinette

21h15,
à l'issue de ce concert, **dîner viennois**
au restaurant Relais Plaza
menu réalisé par les soins du chef Christian Domschitz du mythique restaurant le Vestibül de Vienne, en collaboration avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.`

RESERVATIONS

Réservez votre place pour cette soirée exceptionnelle du 11 avril au **Plaza Athénée**

FORMULE comprenant :

– Le cocktail au salon Organza avec une coupe de champagne
– Le concert d'une heure au salon Haute Couture
– Le diner (entrée, plat, dessert – boissons et café compris) au Relais Plaza
100 places disponibles – Tarif : 235 euros / personne

Réservations au **+33 (0)1 53 67 65 97**
par email à **charlotte.bellini@dorchestercollection.com**



Salon Haute couture du Plaza Athénée, écrin idéal pour une soirée chambriste exceptionnelle (DR)

SAINT-DENIS, Université PARIS 8. Exposition « MARIA CALLAS, inconnue » du 5 au 27 avril 2018



SAINT-DENIS, Exposition « MARIA CALLAS, inconnue » du 5 au 27 avril 2018. L'université PARIS 8 à Saint-Denis accueille un cycle d'événements dédiés à Maria Callas, le 5 avril prochain, suivi d'une exposition ***MARIA CALLAS, inconnue***, ouverte au public du 6 au 27 avril 2018. On pensait tout connaître de la diva légendaire, icône lyrique mais aussi vedette médiatique, ambassadrice de la mode, de l'élégance parisienne propre aux années 1950 et 1960. Le cycle d'événements et l'exposition d'avril 2018 ont été conçus par Jean-Jacques Hanine-Roussel, historien de l'opéra, biographe et doctorant du LER (Laboratoire d'Etudes Romanes, Paris 8). Jean-Jacques Hanine-Roussel est aussi l'un des spécialistes français de maria Callas parmi les plus passionnés et les mieux documentés sur le sujet. La journée du 5 avril s'articule autour d'un concert, d'une conférence, enfin du lancement d'une exposition commémorant les 40 ans de la disparition de l'artiste, dont les cimaises seront ouvertes au public du 6 jusqu'au 27 avril 2018.

» Maria Callas, inconnue » Journée événement le 5 avril, puis exposition du 6 au 27 avril 2018

40 ans après sa disparition (2017), Maria Callas, la femme et l'artiste, continuent de nous interpeller par sa singularité, son intemporalité… et ses mystères. Biographe édité de la Diva la plus célèbre de l'art lyrique, et légende légitime du beau

chant, bel canto, interprète fine et subtile de Bellini (Norma), Donizetti, puis Verdi (Leonora, Lady Macbeth, Violetta Valéry de La Traviata…) et Puccini (Tosca), **Jean-Jacques Hanine-Rousse**l, nous livre ses considérations les plus récentes sur sa vie et son œuvre. Pour l'auteur biographe, il s'agit de rétablir à sa juste vérité l'image (selon lui déformée) de Maria Callas que les media continuent de diffuser, 40 ans après la disparition de l'étoile du chant lyrique.
La biographie qu'il lui a consacré est le fruit de vingt-huit années de recherches et contient de nombreuses informations, des témoignages ainsi qu'une iconographie inédits, d'où le titre de la manifestation « Maria Callas, inconnue ».

_____-

Calendrier du cycle
Maria Callas, inconnue

Le 5 avril 2018, 17h
Concert donné par 8 artistes, florilège (d'extraits) d'opéras italiens, français et russes le 5 avril 2018 (Amphi X, Université Paris 8)

Conférence de Jean-Jacques Hanine-Roussel, 18h30

La vie de Maria Callas, un portrait véridique qui va l'encontre de celui diffusé par les medias (Amphi X, Université Paris 8)

Maria Callas, inconnue

Exposition de 34 panneaux de photos consacrés à Maria Callas en privé, à ses différents rôles à l'opéra.

L'exposition se tiendra le 5 avril 2018 sur le Bâtiment-Pont de l'université de 10h à 19h30. Puis du 6 au 27 avril 2018 à la Bibliothèque de l'université de 9h à 20h.

Université Paris 8
2 rue de la liberté – 93 200 Saint-Denis
www.univ-paris8.fr

INFOS sur l'exposition, modalités d'accès, horaires

———-

Approfondir : programme du concert du 5 avril 2018

Canzonetta sull'aria, duo de la comtesse et de Suzanne Les Noces de Figaro, W.A. Mozart, Acte III
Annabelle Cardron-Bastard, Stéphanie Mugnier

Oh vin, dissipe la tristesse, air d'Hamlet
Hamlet, A. Thomas, Acte II
Jean-Michel Sereni

Kuda, kuda, air de Lenski
Eugène Onéguine, P.I. Tchaikovsky, Acte II, second tableau, scène 17
Jean-Jacques Hanine-Roussel

Morro ma prima in grazia, air d'Amélia
Un Ballo in maschera, G.Verdi, Acte III, premier tableau
Stéphanie Mugnier

Ecco la sconsolata donna, air de Sénèque
Le Couronnement de Poppée, C. Monteverdi, Acte I, scène 6
Andrij Gnatiuk

Una voce poco fa, air de Rosine
Le Barbier de Séville, G. Rossini, Acte I, deuxième tableau
Mathilde Legrand

Hai gia vinta la causa, air du Comte
Les Noces de Figaro, W.A. Mozart, Acte III
Jean-Michel Sereni

Qui la voce, air d'Elvira
Les Puritains, V. Bellini, Acte II
Annabelle Cardron-Bastard

Unis dès la plus tendre enfance, air de Pylade
Iphigénie en Tauride, C.W. Gluck, Acte II
Jean-Jacques Hanine-Roussel

Per questa bella mano, air de concert K. 612, W.A. Mozart
Andrij Gnatiuk

Vois sous l'archet frémissant, air de Nicklausse
Les Contes d'Hoffmann, J. Offenbach, Acte III, scène 6, numéro 13
Mathilde Legrand

Parigi o cara, duo Violetta et Alfredo
La Traviata, G. Verdi, Acte III
Stéphanie Mugnier, Jean-Jacques Hanine-Roussel
Non piu andrai, farfallone amoroso, air de Figaro
Les Noces de Figaro, W.A. Mozart, Acte I
Jean-Michel Sereni

Divinités du Styx, air d'Alceste
Alceste, C.W. Gluck, Acte I
Annabelle Cardron-Bastard

La ci darem la mano, duo Zerline, Don Juan Don Juan, W.A. Mozart,
Acte I, scène 3
Mathilde Legrand, Andrij Gnatiuk

Près des remparts de Séville, air de Carmen
Carmen, G. Bizet, Acte 1, numéro 10
Olga Gurkovska

Plus grand dans son obscurité, air de Balkis
La Reine de Saba, C. Gounod, Acte III
Stéphanie Mugnier

Quanto è bella, quanto è cara, air de Nemorino
L'élixir d'amour », G. Donizetti, Acte I
Jean-Jacques Hanine-Roussel

Cruda sorte, air d’Isabelle
L’italienne à Alger, G. Rossini, Acte I
Olga Gurkovska

Ves’ tabar spit’, air d’Aleko
Aleko, S. Rachmaninov, Acte I, numéro 10
Andrij Gnatiuk

Soave sia il vento, trio de Fiordiligi,
Dorabella et Alfonso
Cosi fan tutte, W.A. Mozart, Acte I
Annabelle Cardron-Bastard, Mathilde Legrand, Jean-Michel Sereni

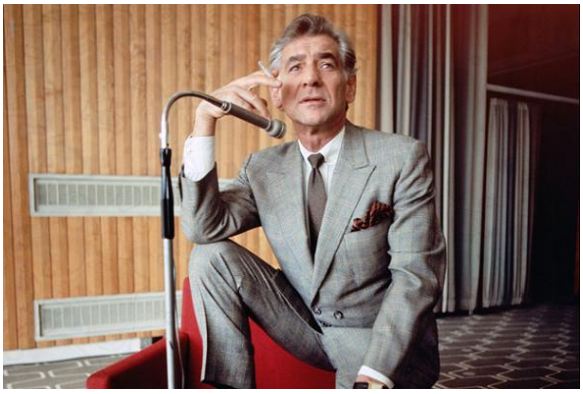
_____

Université Paris 8
2 rue de la liberté
93 200 Saint-Denis

www.univ-paris8.fr

+ d’INFOS :
https://www.bu.univ-paris8.fr/actualites/maria-callas-inconnue

COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Philharmonie, le 22 mars 2018. BERNSTEIN : MASS. Sykes, Wayne Marshall, direction



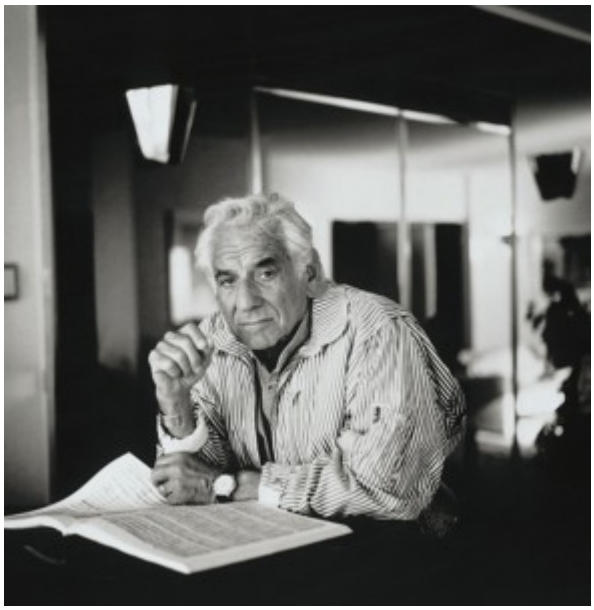
COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Philharmonie, grande salle, le 22 mars 2018. BERNSTEIN 2018 : MASS. La vague Bernstein prend des airs, en cette année de centenaire planétaire, de… revanche, surtout à Paris. De son vivant, la carrière du chef a toujours éclipsée celle du compositeur ; or malgré le succès incontestable de *West Side Story* (1957), l'auteur a souffert d'un manque de reconnaissance et d'estime, du public comme du milieu musical. Célébrations 2018 oblige, **Leonard Bernstein** comme c'est le cas de Debussy, est tout de même honoré a minima : service minimum en effet du côté des maisons d'opéras (quid de *Candide, On the Town, Trouble in Tahiti*, sur les grandes scènes lyriques nationales …?) ; on ne parlera pas des symphonies : transparentes, inaudibles dans les programmations en cours. A moins que la déclaration des nouvelles saisons 2018 – 2019, ne rééquilibre prochainement les choses. Quoiqu'il en soit, une oeuvre, éclectique, pléthorique, bigarrée, kaleidoscopique mais fraternelle, semble avoir suscité une adhésion massive de la part des programmateurs : **MASS**. Avant **l'Orchestre national de Lille qui promet une clôture de sa saison 2017-2018 spectaculaire (29 et 30 juin**

2018), voici donc cette oeuvre inclassable, entre la variété, le rock, la comédie musicale et l'oratorio, commandée par Jackie Kennedy, 3 ans après l'assassinat de son époux, pour inaugurer le Kennedy Center for Arts de Washington (1972), MASS est une oeuvre que l'on aborde de deux façons : un mixte délirant entre le musical et la transe collective, laïque et profane, ou une célébration plus spirituelle, voire subtile, pour le rapprochement des peuples et la fraternité pacifiste. Bernstein recycle les textes de la liturgie catholique régénérée à la sauce pop des seventies, serties de *Meditations* (3), « pauses » purement instrumentales et symphoniques, plus graves, sombres, aux ondes plus terribles (écho des guerres contemporaines dont celle du Vietnam)… La prolixité et ce mariage des genres créent des incongruités qui ont choqué le public : partition symphonique, jazz band, guitare électrique, chorale d'enfants, choeur adulte, chanteurs de Broadway… Où sommes réellement ?… C'est une MASS à y perdre son latin.
Car de plus de 1h30, sa durée pourrait convoquer l'overdose. Pourtant, dès les années 1970, nous voilà bien en présence d'une fresque métissée, miroir d'une société enfin réconciliée quoique troublée dans sa première partie, qui finalement assume sa diversité et chante la Paix universelle.
Il faut un baryton léger, ou un ténor barytonnant, pour relever les défis du récitant, personnage axial qui porte toute la philosophie active : à Paris, c'est **Jubilant Sykes** qui caractérise par sa couleur parfois rocailleuse de chanteur gospel, un rien crooneur, un chant proche du texte ; l'air structurant toute la partition et qui pose l'individu, sa vérité, sa sincérité dans sa vérité nue, dévoilée, au cœur du déroulement- le sublime air « ***A simple song*** », souligne combien le cœur et l'amour humains sont les piliers d'une œuvre fraternelle (au delà de l'éclectisme de sa forme). Rien que cette *song*, – épure ciblant l'essentiel, (comme dans la Messe en si, les airs avec simple continuos, sont les plus touchants), dévoile ce génie de Bernstein pour la mélodie et pour la prosodie, à travers une ligne vocale aux harmonies des plus subtiles où percent les timbres habilement choisis

accompagnant la voix (harpe, flûte). La prière est l'hymne le plus bouleversant de la partition et dans l'oeuvre de Bernstein… heureusement reprise dans le finale et son appel à la paix fraternelle.
A ses côtés, choeurs ou solistes, chacun dans sa partie simultanée d'une virtuosité échevelée (dès le premier tableau sur bande enregistrée) brillent de la même vérité canalisée (chanteurs du **chœur Aedes**), où dominent manifestement la démesure et le sens du théâtre de la comédie musicale américaine. Belle complicité entre le baryton officiant / célébrant, et ses acolytes déjantés (chacun a son numéro soliste). D'autant que tous jouant sans partition, comme les enfants, soulignent l'énergie des déplacements, le jeu et le mouvement scénique, l'interaction, la prise à témoin du public, comme une célébration collective et spectaculaire, d'essence populaire, au sens le plus noble du terme.

Jazzy, Broadway, opératique,

MASS, rite et célébration populaire pour l'amour de l'Autre



Pendant tout le rituel collectif, la baguette du chef américain **Wayne Marshall**, veste de velours parme, et toujours très concentré, prend à bras le corps cette oeuvre éruptive, protéiforme, gorgée de références dans tous les registres, et sait, sainte vertu, mesurer, nuancer, surtout soigner les équilibres et préserver coûte que coûte l'intelligibilité de chaque partie comme la finesse des intonations (les pianos sont pianos… ainsi surgit et se déploie enfin une finesse proche de l'opéra) ; c'est un travail d'orfèvre, de très grande sensibilité, qui évite ce que l'on entend souvent chez Bernstein : la dégoulinade crémeuse, la surenchère vulgaire, au nom de sa générosité débordante. Grave contre sens. Les *Méditations* (aux résonances sombres à la Chosta, véritable mémoires d'un siècle marqué par les atrocités de la guerre et de la barbarie inhumaine, avec dans la première l'orgue en son mystère inquiétant…), les choeurs recueillis habités par un souffle spirituel, convoquent cet Amour de l'Autre auquel nous invite ardemment le grand Lenny. Honneur à son esprit fraternel. La réalisation des chanteurs, du soliste, des choeurs et du chef est exemplaires.

Prochaine étape de la résurrection de ce sommet collectif profane hors normes… **à LILLE, en clôture de la saison 2017 – 2018 de l'Orchestre National de Lille, les 29 et 30 juin 2018, sous la baguette bondissante, détaillée d'Alexandre Bloch**. A suivre.

_____

COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Philharmonie, grande salle, le 22 mars 2018. BERNSTEIN 2018 : MASS. Oratorio scénique, textes liturgiques romains, textes de Stephen Schwartz et du compositeur – Créé au Kennedy Center for the Performing Arts, Washington, le 8 septembre 1971.
Jubilant Sykes, baryton,
Ensemble Aedes (solistes) / Chef de chœur : Mathieu Romano
Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris / Chœur de l'orchestre de Paris / Chef de chœur : Lionel Sow / Orchestre de Paris.
Wayne Marshall, direction

_____

VIDEO. REVOIR, JUGER SUR PIECES, jusqu'au 21 mars 2020 : MASS de BERNSTEIN par Aedes, Wayne Marshall, Jubilant Sykes, … à La Philharmonie de Paris :
https://www.arte.tv/fr/videos/081624-000-A/wayne-marshall-et-l-orchestre-de-paris-interpretent-mass-de-bernstein/

REPORTAGE, vidéo. Festival MUSIQUE & MÉMOIRE : ALIA MENS joue JS BACH (juil 2017)



REPORTAGE, vidéo. Festival MUSIQUE & MÉMOIRE : ALIA MENS joue JS BACH (juil 2017). Ensemble en résidence à Musique et Mémoire (Vosges du sud), l'ensemble baroque ALIA MENS dirigé par Olivier Spilmont poursuit son exploration des mondes sonores et spirituels de JS BACH. En 2016, les cantates présentées ont réalisé un premier cd (La Cité Céleste, 1 cd PARATY). En juillet 2017, 2è année d'une résidence de 3 ans, Olivier Spilmont enrichit davantage sa conception de la ferveur de Bach, et aussi de son écriture pour instruments seuls (Concertos Brandebourgeois). Il en découle un nouveau volet de réalisations musicales où le geste et l'esthétique renouvellent notre compréhension du compositeur. Entretien avec **Fabrice Creux**, directeur du Festival Musique & Mémoire, avec **Olivier Spilmont**, créateur et directeur musical d'Alia Mens. Reportage réalisé par Philippe-Alexandre Pham / © studio CLASSIQUENEWS 2017



Olivier Spilmont et Alia Mens créent 2 programmes JS BACH en juillet 2017, commandes du Festival Musique et Mémoire – © studio CLASSIQUENEWS.COM 2018

———-

LIRE aussi **notre compte rendu de la résidence ALIA MENS au Festival Musique & Mémoire / Les 29 et 30 juillet 2017 : Année 2 / 3 de la résidence**



DE L'EMERGENCE A L'ACCOMPLISSEMENT… Pour Alia Mens (l'autre esprit), s'agissant de Jean-Sébastien Bach, la barre est plutôt très élevée. Après s'être pour nous dévoilé dans un programme suivi d'un cd récemment paru (Cantates de Weimar, édité par PARATY, CLIC de classiquenews de mai 2017), intitulé "La Cité Céleste", lui-même créé, rodé dans le cadre de son année 1 à Musique et Mémoire, Alia Mens confirme lors des deux concerts présentés en création cet été (29 puis 30 juillet 2017), une évidente compréhension naturelle et organique de la musique du Cantor de Leipzig. A la justesse de l'interprétation, en une profondeur grave inédite, se joint l'intelligence dans la conception même de chaque programme.

Le 29 juillet, place à la célébration de la Réforme / « Soli Deo Gloria » / pour la seule gloire de Dieu, emblème autographe inscrit comme une signature sur les manuscrit de Jean-Sébastien (anniversaire particulièrement fêté de l'autre côté du Rhin en 2017), avec 2 cantates (« Mit Fried und Freud » BWV 125 de 1725, et « Ein' Feste Burg… » BWV 80 de 1724)) parmi les mieux contrastées et les plus profondes jamais écrites que Olivier Spilmont, directeur et fondateur de l'ensemble, a choisi d'encadrer par des extraits de la Missa Brevis (BWV233) : Gloria gorgé de vitalité irradiante en ouverture et Cum Sancto Spirito, acte final lui-même inscrit dans la révélation d'une ferveur de plus en plus assurée, ciselée, extatique, réjouie. **EN LIRE +**

———-

LIRE aussi **notre critique développée du cd « La Cité Céleste » / JS BACH / Alia Mens, Olivier Spilmont**, direction / 1 cd PARATY (mai 2017)



CD, compte rendu critique. Cantates de WEIMAR, JS BACH. Alia Mens (1 cd Paraty – Bry, septembre 2016). L'enregistrement fait suite à la première année de résidence au **Festival Musique et Mémoire 2016**, l'un des meilleurs festivals français baroques, ayant cours chaque mois de juillet, dans les Vosges du sud. **LA CITE CELESTE** est celle que le jeune Bach, fougueux, réformateur même, exprime déjà dans ces fabuleuses Cantates de Weimar ici réestimées, révélées. En 1708, le jeune organiste (23 ans), maître de musique sacrée de Mühlhausen quitte ses fonctions, avec bonheur pour servir la cour de Saxe-Weimar. C'est là que le jeune **Jean-Sébastien Bach**, compositeur audacieux et ambitieux pour son art, exploite le fonds de la bibliothèque locale

———-

CD, critique. BEETHOVEN : Sonates pour piano n°3° opus 109, n°28 opus 101. ISHAY SHAER, piano (1 cd ORCHID classic)



CD, critique. BEETHOVEN : Sonates pour piano n°3° opus 109, n°28 opus 101. ISHAY SHAER, piano (1 cd ORCHID classic, juillet 2015). D'emblée, on sent une forte conscience musicale, propre à exprimer l'inquiétude du discours, sa fragilité, son instabilité qui sourde, comme sa profonde subtilité mouvante. L'interprète construit tout un monde flottant à la belle structure et au toucher murmuré, canalisé, souvent peu appuyé. Aucun doute, le pianiste israélien **Ishay Shaer** a beaucoup de choses à nous dire sur la question de Beethoven. Sa compréhension du compositeur, sa retenue très riche en intentions retient immédiatement l'attention et nourrit l'écoute. Nous notons : la très belle fluidité liquide, flexible et schumanienne du premier V*ivace* de la **Sonate** d'ouverture **n°30**, auquel répond l'agilité elle aussi très finement calibrée du court *Prestissimo* qui suit. Le souffle ample, intérieur et d'une infinie rêverie nostalgique se déploie avec un sens grave de la construction, dans le plus important des 3 mouvements de cette Sonate, (plus de 12 mn) :

noté *Andante molto cantabile ed expressivo*, l'épisode, l'un des plus suspendus du dernier Beethoven, l'un des plus énigmatiques aussi dans le registre introspectif et amoureux, à la fois vivant et caressant. **Né en 1983, Ishay Shaer en exprime l'état d'ivresse et de conscience alternées**, entre ravissement et renoncement. Encore parfois vert, l'allant prime ici sur la ciselure inquiète, ténue, mais en dépit de sa jeunesse, le pianiste remarqué et distingué par Daniel Barenboim en 2011, sait construire la fine architecture si versatile d'un Beethoven qui ne cesse d'expérimenter, de questionner, de nourrir et de redéfinir le cadre du développement formel (où Beethoven semble nous poser la question et se poser la question à lui-même, … : qu'est ce qu'un mouvement final de Sonate, où va-t-il, quel est son sens ?…), en particulier dans la section dernière où la question enfle jusqu'à son point de non retour, laissant l'auditeur dans un état d'attente sidérée.

Le jeune pianiste Ishay Shaer enregistre un récital Beethoven de bout en bout captivant

Elégance et âpreté du geste beethovénien



L'enchaînement se produit avec **les 6 Bagatelles de l'opus 126**, pleine de retenue introspective (premier Andante), ou échevelée, pulsionnelle (Allegro et Presto), parfaitement agencés dans l'esprit d'une série de pochades au caractère chacune très affiné, affûté, sculpté avec un sens immédiat et franc de la sincérité. Là encore c'est la grande élégance du geste, et la retenue veloutée du toucher (le *grazioso* très articulé du n°3), la recherche d'une sonorité ronde, équilibrée qui fouille, interroge matière et direction du geste sonore…, qui captivent. Le pianiste n'a rien à démontrer, mais il invite, suggère, éclaire. Même impression d'une intelligence en éveil, à l'affût dans les 11 Bagatelles qui suivent (Opus 119).
La pensée expérimentale, éruptive de Beethoven s'exprime tout à fait dans les 3 épisodes de la dernière **Sonate n°28 (Opus 101)** de ce récital très abouti. Les deux premiers exposent clairement les diverses tendances d'une âme radicale, absolutiste, puis la 3è et dernière, la plus développée, est énoncée et structurée à la façon d'une synthèse rétrospective qui cible aussi l'avenir. L'acuité du geste, la ciselure souvent crépitante du toucher indiquent clairement chez Ishay Shaer, un beethovénien capable de clarté, de nuances secrètes et intimes, de caresses déjà mozartiennes, moins d'astuces et de facéties formelles à la Haydn. Le caractère ombrageux de Beethoven se libère amplement, de façon très graduelle dans l'***Adagio*** finale, de plus de 10 mn, aux éclats sertis dans toutes les nuances ébène. Le tact à la fois ténébriste et feutré du pianiste convainc absolument dans cet instant suspendu où le temps s'arrête, tout inféodé à l'émergence de la sensation et du sentiment : ceux du songe, de l'oubli, du renoncement, de l'absolu poésie. Ishay Shaer n'oublie pas la gravité secrète qui nimbe toute la clarté de ce passage

schubertien dans sa quête de la réitération enivrée, capable d'éclairs, voire d'assauts d'une ardeur juvénile quasi primitive (remarquable lumière et énergie de la fugue finale). Ce que nous dit le jeune pianiste est souvent captivant. Ishay Ishaer appartient à la génération nouvelle de pianistes au tempérament mûr, très inspiré par le répertorie défendu. Dans la continuité de cette inspiration chez Beethoven, on aimerait à présent l'entendre chez Liszt, Schumann et … Haydn. A suivre évidemment.

_____

CD, critique. BEETHOVEN : Sonates n°28, 30, Bagatelles… ISHAY SHAER, piano (1 cd Orchid classics, UK, juil 2015). – Illustrations : portrait chemise blanche © J Coen

VIDEO Beethoven par Ishay Shaer :
https://www.youtube.com/watch?time_continue=54&_v=3jBx0oaoR4w

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra, le 26 mars 2018. Berlioz : Benvenuto Cellini. Jordan / Gilliam



Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra, le 26 mars 2018. Berlioz : Benvenuto Cellini. Jordan / Gilliam. Quel bonheur que Paris découvre la formidable production de **Benvenuto Cellini** (LIRE ici notre présentation détaillée de Benvenuto Cellini) réglée par **Terry Gilliam**, l'ancien humoriste de la troupe des Monty Python ! Devenu scénariste et réalisateur reconnu à force de succès planétaires, de ***Brazil*** à ***L'Armée des douze singes***, en passant par l'excellent ***Las Vegas Parano***, ce grand nom du cinéma emporte l'adhésion par l'audace de son imaginaire parfaitement rendu au niveau visuel. Depuis 2011, le Britannique s'est opportunément lancé dans la mise en scène d'opéra en choisissant un ouvrage difficile à monter au niveau scénique, La Damnation de Faust de Berlioz. C'est encore le compositeur français qui stimule l'imagination de Terry Gilliam avec ce Benvenuto Cellini créé à l'English National Opera à Londres en 2014 et repris partout ailleurs ensuite, d'Amsterdam à

Barcelone, en passant par Rome. Le cinéma viendra à son tour rendre hommage à ce superbe spectacle, le 12 avril prochain.

Le BERLIOZ grivois, comique, spectaculaire… du grand Terry Gilliam



Le deuxième opéra de Berlioz a essuyé un échec retentissant à sa création en 1838 à Paris, du fait d'une inspiration inégale, alternant les passages convenus (le tout début de l'opéra et le milieu du IIe acte surtout) avec des pages brillantes, telle que le Carnaval romain –adapté ensuite par Berlioz dans la célèbre pièce de concert éponyme. Berlioz tourne le dos aux facilités mélodique et rythmique de Rossini et Auber pour embrasser un style plus proche de Beethoven et Weber, voire Mendelssohn dans l'utilisation aérienne des vents, tout en annonçant le grand opéra dans les scènes d'ensemble grandioses avec chœur. On se délecte tout du long des nombreux détails piquants dévoilés par l'orchestre imaginatif du français, malheureusement peu mis en valeur par la direction analytique de Philippe Jordan. On gagne en précision et en clarté des textures ce que l'on perd en vision d'ensemble et en éclat. Les tempi mesurés permettent cependant aux chœurs de se jouer des nombreuses difficultés de la partition : José Luis Basso et ses troupes sont ainsi logiquement très applaudis en fin de représentation.

L'ovation la plus fournie est toutefois remportée par **le superlatif Ascanio de Michèle Losier**, dont l'articulation et la projection force l'admiration, sans parler de

l’investissement dramatique constant. On aimerait pouvoir entendre la mezzo-soprano canadienne dans un rôle plus développé encore, digne de son talent.
Pourtant spécialiste du rôle-titre, **John Osborn** surprend en début de représentation avec une émission portée par un léger vibrato et quelques décalages avec la fosse. Puis la voix prend toute son ampleur, autour d’une souplesse et d’une harmonie dans les phrasés, jamais prise en défaut malgré les difficultés techniques nombreuses. A l’instar de Michèle Losier, la prononciation du français est idéale. **Maurizio Muraro** (Giacomo Balducci) déçoit par sa faible projection et son timbre fatigué, tandis qu’**Audun Iversen** (Fieramosca) assure tout juste sa partie, sans briller. Après un début hésitant, **Marco Spotti** (Le pape) convainc par sa force d’incarnation, tandis que **Pretty Yende** (Teresa) se distingue par sa grâce subtile, malheureusement un peu en difficulté dans la puissance et le suraigu.

Terry Gilliam porte son imagination délirante au moyen d’une scénographie qui nous plonge au temps de Dickens, dans l’esprit forain propre à l’ouvrage. L’ouverture fait d’emblée entrevoir une partie des nombreuses surprises qui vont se succéder au cours de la représentation, animant le moindre temps mort à la manière d’un Jérôme Deschamps. Les tenants du minimalisme n’ont qu’à bien se tenir, ce spectacle n’est pas pour eux ! On se délecte tout du long de la reconstitution historique minutieuse dans ses moindres détails (jusque dans ses anachronismes assumés !), faisant vivre cette cour des miracles avec force danseurs et acrobates. Les clins d’œil comiques savoureux, des grivoiseries à la moquerie des goûts « artistiques » du Pape, ne sont pas pour rien dans la réussite du spectacle. Autour d’un décor mouvant et déstructuré, les trompe-l’œil comme la vidéo sont utilisés avec discrétion et pertinence : la représentation finale de la fonderie est ainsi un véritable tour de force visuel, tout autant que la magnificence de la statue enfin achevée. De quoi ravir un public qui réserve une belle ovation à toute la

troupe.

_____

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 26 mars 2018. Berlioz : Benvenuto Cellini. John Osborn (Benvenuto Cellini), Maurizio Muraro (Giacomo Balducci), Audun Iversen (Fieramosca), Marco Spotti (Le pape Clément VII), Vincent Delhoume (Francesco), Luc Bertin-Hugault (Bernardino), Rodolphe Briand (Pompeo), Se-Jin Hwang (Cabaretier), Pretty Yende (Teresa), Michèle Losier (Ascanio). Orchestre et chœurs de l'Opéra national de Paris, José Luis Basso, direction des choeurs, direction musicale, Philippe Jordan / mise en scène, Terry Gilliam. **A l'affiche de l'Opéra Bastille à Paris, jusqu'au 14 avril 2018.**

PARIS, récital événement du violoniste GILLES APAP



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE… GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXIè SIECLE » : le compliment est du légendaire Yehudi Menuhin qui aura aussi permis au jeune Apap de se révéler à lui-même en se dépassant sur la scène. Entre répertoire classique, musiques contemporaines et songs traditionnelles, le violoniste Gilles Apap est un électron libre de la scène actuelle ; un voyageur éclairé, un lutin atypique qui dans ses concerts manie l'archer comme le pinceau du peintre : en esthète et en frère,

s’adressant au public sans entraves ni décorum. Dans la beauté du geste, la franchise du son. Son sens de l’impro confère à ses interprétations une fraîcheur et une sincérité absolues qu’il faut vivre et éprouver d’urgence en concert.



Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d’un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l’imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l’incandescence et de la pulsion, du souffle et de l’énergie vitale dans chaque approche.
Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd’hui au sein des nouvelles générations d’instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s’exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l’improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07

contact@sallegaveau.com

_____



BELFORT : Ténèbres baroques

de Michel Lambert



BELFORT. Concert LAMBERT, le 28 mars 2018. La Cathédrale St-Christophe de Belfort accueille un programme baroque prometteur : à l'honneur les Leçons de Ténèbres de Michel Lambert, … soit l'une des expressions les plus poignantes de la spiritualité française au XVIIè, illustrée par un compositeur de l'intime à la vocalité touchante de simplicité comme d'élégance. En écho au cycle de Lambert, les oeuvres de Guillaume-Gabriel Nivers témoignent de l'influence de cet art du chant sur la musique d'orgue du Grand Siècle. Michel Lambert a participé à l'éclosion de l'opéra français sous Louis XIV, nouveau genre bientôt piloté par privilège exclusif par le Florentin incontournable Lully.

Michel Lambert est bien connu des amateurs de musique baroque française. En effet, ses Airs de cour sont des chefs-d'œuvre absolus, désarmants de simplicité et de grâce, d'une finesse de prosodie et d'ornementation extraordinaires, portant ce genre à son apogée. Le compositeur a su comme nul autre maîtriser l'art de la prosodie, fusionnant étroitement le mot et la note.



Les deux cycles de Leçons de Ténèbres sont moins connus. **D'où l'intérêt du concert à Belfort ce 28 mars 2018**. L'Office des Ténèbres connaît en France à la fin du XVIIe siècle un engouement considérable. Pendant le Carême, les théâtres étant fermés, on accourt à l'église, seul lieu où l'on peut écouter de la musique.. Le texte de ces Leçons, extrait des Lamentations de Jérémie, est très expressif et passionné, donc un matériau très inspirant pour les compositeurs. Au final, il s'agit d'un opéra miniature dans le registre sacré. Appel et prière introspective. La musique comme la peinture au XVIIè favorise le culte du fragile, de l'instable, de l'éphémère. Tableaux en clair-obscur, les Leçons des Ténèbres de Lambert (comme celles plus tard de Couperin) expriment l'intense ferveur du XVIIè où l'humain, sincère en son dépouillement, cristallise et sublime en même temps, l'angoisse et l'espérance face à la mort. Parmi les interprètes de ce concert événement, la viole de gambe de Myriam Rignol (cofondatrice de l'ensemble Les Timbres), et Marc Mauillon, baryténor au verbe incarné, voluptueux.

_____

Mercredi 28 mars, 20 h 30
Cathédrale Saint-Christophe de Belfort



Leçons de Ténèbres
Michel Lambert ((1610-1696)

Marc Mauillon, voix
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe
Marouan Mankar, clavecin et orgue positif

Oeuvres pour orgue
Guillaume-Gabriel Nivers (1632-1714)
Jean-Charles Ablitzer, grand-orgue

Benoît Colardelle, lumières

Concert proposé par Les Amis de l'Orgue et de la Musique de Belfort et le festival Musique et Mémoire avec le soutien spécifique du Département du Territoire de Belfort et de la Ville de Belfort

12 € (normal) 10 € (adhérents AOMB, Musique et Mémoire)

5 € (moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, allocataires du RSA)

sur présentation des justificatifs correspondants

Réservation conseillée :

06 40 87 41 39 / festival@musetmemoire.com

Compte-rendu, concert. PARIS, TCE, le 17 mars 2018. Récital d'Andrei Korobeinikov, piano

Compte-rendu, concert. PARIS, TCE, le 17 mars 2018. SCHUBERT, RACHMANINOV… Récital d'Andrei Korobeinikov, piano. Serait-ce le dernier assaut de l'hiver qui provoqua le 17 mars un exaspérant concert de toux au Théâtre des Champs-Élysées? Toujours est-il que nous y étions pour entendre le pianiste russe **Andréï Korobeinikov**, seulement lui, sans cette regrettable orchestration. Lauréat de plus de vingt prix, ce musicien surdoué ne laisse pas indifférent celui qui se donne la peine de l' écouter. Si ses partis pris interprétatifs et stylistiques peuvent dérouter, il ne lasse jamais. La musique est là, présente dans les moindres recoins, servie par une technique éblouissante et une aisance incomparable. Nous pûmes le constater ce samedi soir, dans un programme qui lui est désormais familier: Schubert, Rachmaninov, et Liszt.

ANDREÏ KOROBEINIKOV AU TCE



La musique ne saurait attendre: un salut rapidement esquissé et le pianiste sitôt assis commence l'impromptu varié de **Schubert** D.935, opus 142 n°3 en si bémol majeur. Le pas est plutôt décidé, qui lui permet de prendre ses aises dans les respirations, et le piano chantant. Son interprétation n'a ni la simplicité lumineuse et

élégante de celle de Zimmerman, ni l'intériorité et la tendre poésie de celle de Maria João Pires, ni même la droiture et le classicisme indémodable de Brendel. Il l'imprègne, pourrait-on dire, d'une vague romantique, notamment par l'emploi par endroits d'un léger rubato, et par des effets dynamiques parfois un peu grossis. Elle n'en est pas moins captivante, notamment dans les reprises et leurs subtils changements d'expression, donnant une inflexion différente au propos. La dernière variation surprend par sa rapidité d'exécution, qui nous donne l'illusion d'entendre des glissendi. Les doigts sont si véloces que le perlé du jeu en est gommé, qui prend une tournure lisztienne. On retrouve dans l'impromptu N°1 du même opus, en fa mineur, cette même inclination à grossir le trait, accentuant le côté dramatique des accords introductifs, le caractère obsessionnel des notes répétées, voire parfois martelées, et les basses particulièrement timbrées, qui nous entraîne déjà dans le noir univers du Erlkönig (le Roi des Aulnes). L'opus 90 n°2, en mi bémol majeur reste dans la même lignée, les gammes jouées dans l'élan et la prestesse plus que dessinées et phrasées, le jeu vigoureux et contrasté, aux accents dramatiques dans les accords.

Dans sa tonalité homonyme, celle de mi bémol mineur, l'Elégie opus 3 n°1 de **Rachmaninov** succède harmonieusement à l'impromptu de Schubert. Korobeinikov nous en donne toute sa dimension lyrique et son éperdue nostalgie. Cette œuvre lui sied comme un gant, tant dans l'art de suspendre les phrases, ou de les tendre vers des sommets d'exaltation, jusqu'à la déchirure, que dans celui des couleurs. Les Variations sur un thème de Corelli opus 42 de Rachmaninov, sont de la même veine, travaillées de l'intérieur. Composées en France, et au nombre de vingt, elles ressemblent pour la plupart à des improvisations écrites, animées de contrastes rythmiques et dynamiques, et de résonances extrêmes. Pas de quoi ennuyer, surtout ce soir-là avec cet artiste-là…et pourtant les toux redoublent dans l'orchestre. C'est à croire que cette œuvre les attire, à en juger par les propos du compositeur lui-même:

« Je les ai jouées une quinzaine de fois, mais jamais dans leur continuité. Je me suis guidé sur les toux du public. S'ils toussaient de plus en plus, je sautais la variation suivante. S'ils cessaient de tousser, je jouais normalement. A un concert, je ne me souviens plus lequel – c'était dans une petite ville -, ils toussaient tellement que je n'ai pu jouer que 10 variations (sur les 20). J'ai atteint mon record à New York, où j'en ai joué 182. » Fort heureusement Korobeinikov ne se laisse pas infléchir et nous les livre intégralement. Le thème énoncé comme avec des coups d'archets, dans une nudité sidérante, s'anime peu à peu et ouvre sur les humeurs des variations, brillamment rendues par le pianiste, qui fait sonner là les basses comme un glas, ici en crie la désespérance, en fait jaillir les accents, en épanouit la splendeur des chants, dans des contrastes saisissants.

La deuxième partie du concert est consacrée à Liszt. En écho à la première, les trois lieder de Schubert transcrits par Liszt, Sei mir gegrüsst, au magnifique sotte voce, Auf dem Wasser zu singen, très contenu et davantage schubertien que lisztien, et un effroyable Erlkönig, précèdent la **Sonate en si mineur** de Liszt. L'œuvre emblématique du compositeur hongrois est ici coulée dans un moule qui n'appartient qu'à lui: dira-t-on qu'il exagère, qu'il en fait trop, au détriment de l'unité? N'empêche que là encore sa conception porte sur les oppositions, qu'il pousse à l'extrême, entre les tensions et les détentes, les accords compacts dans le grave, et le souple délié des lignes de chant dans l'aigu, les tornades foudroyantes et la méditation céleste. Si son style est parfois un peu complaisant, cet
artiste a au moins une vision loin de l'abstraction sonore. Elle n'aura cependant pas eu raison du concert de toux. Sensible à cette participation sonore du public, répondant aux rappels, il lui offre de bonne grâce en premier bis un espace d'expression privilégié et unique: le fameux 4'33'' de John Cage! On passera sur les réactions multiples et successives d'un public médusé dans un premier temps, puis agacé et

impatient, durant ces longues minutes de …silence. On aura surtout apprécié l'humour d'un musicien sans rancune, qui ensuite généreusement offrira trois études-tableaux et un prélude de Rachmaninov, et pour boucler le concert, l'impromptu hongrois de Schubert. Rien que ça!

_____

Compte-rendu, concert. PARIS, TCE, le 17 mars 2018. Récital d'Andrei Korobeinikov, piano. Illustration : © Irène Zandel

Programme :

Schubert: Trois Impromptus op. 142 n°s 3 et 1, op. 90 n° 2
Rachmaninov: Elégie op. 3 n° 1,
Variations sur un thème de Corelli op. 42
Schubert-Liszt: Sei mir gegrüßt, Auf dem Wasser zu singen, Erlkönig
Liszt: Sonate en si mineur